

À LIRE

LE COVID-19 À HAUTEUR D'HOMME

En franchissant les frontières de la Chine pour se propager à l'ensemble de la planète, le coronavirus a plongé le monde dans une crise sanitaire d'une ampleur sans précédent depuis la funeste grippe espagnole de 1918 et ses quelque 50 millions de morts. Pour faire face à ce cataclysme, les gouvernements se sont en grande majorité appuyés sur des « task force » composées pour l'essentiel d'experts de la médecine et de la biologie. Sans remettre en cause la pertinence de ce choix, dicté par la nécessité de limiter autant que possible le nombre de victimes, le présent ouvrage se propose d'élargir l'analyse aux conséquences de cet épisode sur les dynamiques sociales, économiques et politiques. Spécialistes des sciences sociales et humaines, les 27 auteur-es réuni-es autour de ce projet se sont donc donné pour objectif de décrypter la manière dont les individus, les organisations et les communautés ont fait face à l'irruption soudaine de la pandémie dans leur quotidien. À l'issue d'un vaste tour d'horizon passant en revue tant le rapport que nous entretenons au risque ou à la peur que la place de la crise sanitaire actuelle dans l'histoire globale, les enjeux de la communication liée au Covid-19, les changements dans nos habitudes de

consommation ou encore la position des personnes âgées, des enfants ou des détenus, la conclusion qui s'impose est que « la gestion des risques épidémiques ne peut pas se faire en déclarant que « tout est sous contrôle » alors que, dans

la même temps, les informations quotidiennes nous disent le contraire ». Convaincus que la prévention et la responsabilisation des individus sont plus appropriées aux sociétés complexes que l'ingérence de l'État dans les libertés individuelles – qui peut conduire certain-es à transgresser ou à ignorer des mesures perçues comme excessivement restrictives – les auteur-es mettent en avant plusieurs pistes susceptibles de rendre la gestion de ce type d'événement plus efficiente. La première consiste à renforcer les pouvoirs d'action des organismes supranationaux. Un autre levier est la promotion de politiques en faveur du développement durable afin d'aboutir à une meilleure prise de conscience de notre propre responsabilité dans la gestion des défis sociétaux futurs. Enfin, il s'agit également de s'habituer au risque. Une aptitude qui exige de « nous libérer de l'attente que l'État ou la médecine aillent résoudre nos problèmes, et d'adopter une attitude réflexive à l'égard de nos comportements, non seulement pour nous sauvegarder, mais aussi pour sauvegarder notre entourage, notre environnement construit et naturel, notre humanité ». VM

Covid-19. Le regard des sciences sociales,
Fiorenza Gamba, Marco Nardone, Toni Ricciardi,
Sandro Cattacin (dir.), Éd. Seismo, 336 p.

L'ÉCHANGE, MOTEUR DE LA VIE

S'interroger sur le principe qui, au-delà de ce que nous pouvons percevoir via nos capacités sensorielles, a permis à notre monde d'évoluer pendant des millions d'années et aux sociétés humaines de se développer : tel est l'ambitieux programme de cet essai imaginé par Francis Waldvogel au lendemain d'une lourde opération cardiaque qui, à près de 80 ans, aurait pu lui être fatale. Professeur honoraire de la Faculté de médecine, où il a longtemps œuvré en tant que spécialiste largement reconnu des maladies infectieuses, ancien président du Conseil des écoles polytechniques fédérales et fondateur du World Knowledge Dialogue, entre autres faits d'armes, l'auteur, ardent défenseur de la pensée transversale, y déroule une idée clé. Celle de la centralité des échanges dans notre univers. Des particules élémentaires qui s'entrechoquent pour produire de nouvelles propriétés physiques à l'abeille qui butine la fleur pour se nourrir tout en fécondant son hôte, en passant par les mots qui nous permettent de partager nos pensées et nos émotions, le monde apparaît ici comme un vaste réseau d'éléments reliés par d'innombrables interactions échappant le plus souvent au regard. Un monde caché donc, mais loin d'être inerte puisque conformément à l'idée que « le tout est davantage que la somme des parties », certaines de ses associations donnent naissance à des fonctions ou à des entités nouvelles dans un élan créateur à la fois complexe, imprévisible et tout à fait fascinant. VM

Tableau de la vie. Échanges, émergence, complexité,
par Francis Waldvogel,
Éd. Odile Jacob, 352 p.



QUAND GENÈVE NOURRISSAIT LE RÊVE D'UN AUTRE MONDE

Avec ses dix millions de morts, ses 8 millions d'invalides et ses 12 millions de réfugiés, la Première Guerre mondiale a fait entrer l'humanité dans l'ère des conflits de masse. Mais, de cet effroyable massacre est aussi né un rêve: celui d'un monde pacifié dans lequel il n'y aurait de place ni pour la violence entre États ni pour les discriminations entre les sexes ou les races. Concrétisé par la création de la Société des Nations, en 1919, ce credo est également adopté par les nombreuses organisations qui militent alors pour une rénovation pédagogique à l'échelle de l'Europe dès le lendemain du conflit. C'est l'histoire de ce mouvement, dont l'épicentre se situe à Genève, – la modeste cité lémanique se transformant en «ruche internationaliste» à partir de 1919 avec l'arrivée des premières grandes organisations internationales chargées de bâtir un nouvel ordre mondial –, que se propose de reconstituer cet ouvrage collectif. Mobilisant une quinzaine de contributeurs et contributrices, il met tout d'abord en évidence la très grande diversité des acteurs engagés dans cette dynamique réformatrice: pédagogues, psychologues, médecins, politiciens, mais aussi réseaux scientifiques, mouvements associatifs et militants. Il analyse également les controverses, les tensions et les luttes de pouvoir qui entourent cet utopique élan internationaliste, proposant par là même de nouveaux éclairages sur la genèse transnationale des politiques éducatives contemporaines. VM



«Construire la paix par l'éducation: réseaux et mouvements internationaux au XX^e siècle.

Genève au cœur d'une utopie», par Rita Hofstetter, Joëlle Droux, Michel Christian, Éd. Alphil, 342 p.



CALVIN COMPOSITEUR

Philip Benedict revient dans cet ouvrage sur les complots protestants destinés à soustraire François I^{er} à l'influence du duc de Guise. En s'appuyant sur des documents inédits, il réévalue l'implication de Calvin dans ce qui est considéré comme le premier acte des guerres de religion en France.

Season of Conspiracy. Calvin, the French Reformed Churches, and Protestant Plotting in the Reign of Francis II (1559-60), par Philip Benedict, American Philosophical Society Press, 224 p.



DÉCRIRE LE LANGAGE

Les activités langagières constituent depuis l'Antiquité un des thèmes favoris de la réflexion philosophique, grammaticale, puis linguistique. Pour ne pas se perdre dans ce vaste appareil théorique, cet ouvrage dresse l'inventaire des courants les plus solides, qu'ils soient anciens ou en cours d'élaboration.

Théories du langage. Nouvelle introduction critique, par Jean-Paul Bronckart, Éd. Mardaga, 323 p.



GENÈVE AUTREMENT

Après Dubaï, Alger, Le Caire et Londres, le nouveau volume des guides «Uncommon» réunit une trentaine d'auteur-es (historien, photographes, journalistes, acteur-es sociaux ou culturels) autour d'une ambition: dresser le portrait d'une autre Genève que celle des dépliants touristiques. Pari réussi.

Uncommon Genève, par Malka Gouzer et Laurent Keller (Éd.), Georg/Uncommon Ltd, 272 p.



LA RUSSIE MONSTRE

Première étude d'envergure consacrée aux monstres en Russie, cet essai en dévoile les sources historiques, culturelles et littéraires. On y découvre le vocabulaire pour les décrire, les mythes et légendes qui leur donnent vie, l'imaginaire qui en dessine les contours et les événements qui jalonnent leur parcours.

Autopsie culturelle des monstres en Russie, par Annick Morard, Éd. la Baconnière, 304 p.